

BRILL

Sur la datation de la première partie du Codex Cumanicus
Author(s): Vladimir Drimba
Source: *Oriens*, Vol. 27 (1981), pp. 388-404
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/1580573
Accessed: 30/09/2008 14:51

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit organization founded in 1995 to build trusted digital archives for scholarship. We work with the scholarly community to preserve their work and the materials they rely upon, and to build a common research platform that promotes the discovery and use of these resources. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Oriens*.

http://www.jstor.org

SUR LA DATATION DE LA PREMIÈRE PARTIE DU *CODEX CUMANICUS*

par

Vladimir Drimba

Bucarest

0. Il est depuis longtemps généralement connu que le *Codex Cumanicus* consiste en deux parties bien distinctes, initialement indépendants l'une de l'autre (à savoir un ample vocabulaire latin-persan-coman, écrit par un Italien, et nombre de textes et glossaires dus à plusieurs Allemands), lesquelles ont été ultérieurement reliées ensemble; on sait tout aussi bien que la première des deux parties débute par la mention d'une date, dont la signification et les implications pour l'histoire du codex ont été interprétées de différentes manières par ceux qui s'en sont occupés. Dans ce qui suit, nous passerons brièvement en revue ces interprétations, pour présenter ensuite nos propres conclusions dans le problème énoncé dans le titre de cet exposé.

1.1. Le *Codex Cumanicus* a été signalé pour la première fois par G. F. Tomasini: „*Alphabetum Persicum, Comanicum & Latinum* Anonymi scriptum Anno M CCC III, Die XI. Iulii" [1].

C'est de la même façon que cette date a été lue par ceux qui, après Tomasini, ont consulté directement le manuscrit: A. Zanetti, qui a dressé le premier catalogue systématique des codex de la Bibliothèque Marciana,[2] G. Kuun, l'auteur de la première édition complète du manuscrit,[3] K. Grønbech,[4] G. Györffy[5] et quelques autres encore. La lecture *1303* a été

[1] *Bibliothecae Venetae manuscriptae publicae & privatae Quibus diuersi Scriptores hac tenus incogniti recensentur.* Opera Iacobi Philippi Tomasini Episcopi Aemoniensis. [...] Utini, 1650, p. 56; Iacobi Philippi Tomasini Patavini Episcopi Aemoniensis *Petrarcha redivivus.* [...] Editio altera correcta & aucta. [...] Patavii, 1650, p. 72.

[2] [Anton Maria Zanetti], *Latina et Italica D. Marci Bibliotheca codicum manu scriptorum.* Per titulos digesta. Praeside et moderatore Laurentio Theupolo equite ac D. Marci proc. iussu Senatus. [Tome II]. Venezia, 1741, p. 216: „*Lexicon Latinum, Parsicum & Comanicum.* Initio legitur: *M CCC III die XI. Iulii*".

[3] *Codex Cumanicus Bibliothecae ad templum Divi Marci Venetiarum.* Primum ex integro edidit ... Comes Géza Kuun. Budapestini, 1880, p. 1: *MCCCIII die XI Iuly.*

[4] *Codex Cumanicus. Cod. Marc. Lat. DXLIX.* In Faksimile herausgegeben, mit einer Einleitung von K. Grønbech. Kopenhagen, 1936, p. 7: *1303.*

[5] G. Györffy, *Autour du Codex Cumanicus*, dans *Analecta Orientalia memoriae Alexandri Csoma de Körös dicata.* Vol. I. Budapest, 1942, p. 114: *M°CCC°III° die XI° July.*

unanimement acceptée par les nombreux savants qui se sont intéressés, d'une manière ou d'autre, au CC.[6]

1.2. Aux débuts des recherches concernant notre codex, on a considéré que 1303 représentait la date à laquelle fut commencée son élaboration. Vu qu'il s'agissait ici du début du XIV[e] siècle, O. Blau[7] et C. Salemann[8] considéraient que les matériaux linguistiques compris dans le CC appartenaient en fait au XIII[e] siècle.[9]

Dans une polémique avec Salemann, W. Bang reproche à celui-ci d'avoir rattaché le codex au XIII[e] siècle,[10] bien que sa position là-dessus ne soit pas dépourvue d'une certaine contradiction: „Unser Codex wurde 1303 begonnen (einzelne Blätter oder Lagen des deutschen Teiles können vielleicht [*soulignement de l'auteur — n.n.*] älter sein ...[11].

L'appartenance du CC (ou du moins de sa première partie) au XIV[e] siècle, soutenue par Bang sur le seul argument de la date inscrite à son début, a été acceptée par quelques savants.[12]

Une position intermédiaire, basée toujours uniquement sur le bon sens et étayée par la même date, a été exprimée en même temps par W. Barthold: à son avis, le CC représente „un curieux monument de cet orientalisme pratique des XIII[e]-XIV[e] siècles"[13].

1.3. La polémique entre Bang et Salemann a eu des conséquences très

---

[6] Ce n'est que J. Benzing (dans *Philologiae Turcicae Fundamenta*, I, Wiesbaden, 1959, p. 3) qui l'a retenue, sans doute par mégarde, comme *1301*.

[7] O. Blau, *Über Volkstum und Sprache der Kumanen*, dans *ZDMG*, XXIX (1875), p. 568.

[8] C. Salemann, *Zur Kritik des Codex Cumanicus*, dans „Izvestija Imperatorskoj Akademii Nauk", 1910, pp. 943 et 951.

[9] Cf. aussi Paul Pelliot, *A propos des Comans*, dans *JA*, XI[e] série, t. XV (1920), p. 126: „... les formes turques déjà données par le *Cod. Cum.* ... valent pour circa 1300 A.D.". Se référant à l'étude mentionnée de Salemann, H.W. B[ailey] (*BSOS*, IX, 1937, n° 1, p. 228) affirme, sans doute par mégarde, que le vocabulaire persan du CC se rattacherait au XII[e] siècle.

[10] W. Bang, *Beiträge zur Kritik des Codex Cumanicus*, dans „Bulletins de l'Académie Royale de Belgique", Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 1911, p. 15, note 1.

[11] Id., *op. cit.*, p. 34, note 4 (continuation de la p. 33). Un peu plus tard, W. Bang (*Über die Herkunft des Codex Cumanicus*, dans *SPAW*, Philos.-hist. Klasse, 1913, p. 245) affirme que c'est la rédaction de la partie italienne du CC qui a commencé le 11 juillet 1303.

[12] Par exemple: Pertev Naili Boratav et İlhan Başgöz, dans *Philologiae Turcicae Fundamenta*, II, Wiesbaden, 1965, p. 86. Une datation extrême est faite, par mégarde à ce qu'il paraît (en tout cas, sans aucun argument), par Nicholas Poppe, *Introduction to Altaic Linguistics*, Wiesbaden, 1965, p. 72: „A Latin-Persian-Kuman dictionary was compiled at the end of the XIV century".

[13] V.V. Bartol'd, *Istorija izučenija Vostoka v Evrope i Rossii*, St.-Pétersbourg, 1911, p. 75; 2[e] éd., Leningrad, 1925, p. 78. Nous citons le passage ci-dessus d'après: W. Barthold, *La Découverte de l'Asie. Histoire de l'orientalisme en Europe et en Russie*. Traduit du russe par B. Nikitine. Paris, 1947, p. 99.

importantes pour le développement ultérieur des recherches concernant l'histoire du *Codex Cumanicus*.

Prenant le parti de Salemann, A. N. Samojlovič[14] nie, à juste titre, la possibilité que 1303 représente la date où l'on ait commencé à rassembler les matériaux et en même temps à composer le codex qui les renferme. L'auteur constate que la correspondance entre les mois du calendrier chrétien et les mois lunaires musulmans, telle qu'elle est donnée au f. 36^{v} 10-21 (colonnes latine et persane) du CC, a eu lieu „de la manière la plus complète en 1294, [...] lorsque le 1er janvier 1294 a correspondu au 1er *ṣafar* 693 de l'Hégire, lorsqu'à la fin de mai le mois *ğumādâ'l-āḫir* s'est mélangé avec *raǧab* et lorsque *muḥarram* de l'année suivante, 694 de l'Hégire, a commencé le 21 novembre et a fini le 21 décembre 1294; c'est pourquoi il n'y a pas de correspondant spécial pour le mois de décembre dans la colonne persane du codex". La conclusion à laquelle aboutit Samojlovič, c'est que la liste des noms de mois du CC a été dressée en 1294, c'est-à-dire 9 ans avant que la composition de la première partie du codex fût commencée.

Quelques années plus tard, S. E. Malov corrige en quelque sorte la datation proposée par Samojlovič: „il se peut aussi que la correspondance en question entre les noms de mois ait eu lieu non pas en 1294, mais bien en 1295, — c'est-à-dire une année plus près de la date de 1303, — lorsque le mois de *ṣafar* a duré du 21 décembre 1294 jusqu'au 19 janvier 1295, et le mois de *muḥarram*, du 10 décembre 1295 jusqu'au 8 janvier 1296"[15].

1.4. Partant de la datation proposée par Samojlovič, quelques spécialistes rattachent le CC au XIII^{e} siècle,[16] alors que bien des autres le considèrent — tout comme l'avait déjà fait Barthold — comme appartenant aux XIII^{e}-XIV^{e} siècles.[17] La position de Grønbech en ce problème est fluctuante.[18]

---

[14] A. N. Samojlovič, *K istorii i kritike Codex Cumanicus*, dans „Doklady Rossijskoj Akademii Nauk", Ser. B, 1924, pp. 86-87.

[15] S. E. Malov, *K istorii i kritike Codex Cumanicus*, dans „Izvestija Akademii Nauk SSSR", Otdelenie gumanitarnyx nauk, VII serija, 1930, n° 5, p. 349. La seconde correspondance indiquée par Malov est erronée, au lieu de 10 novembre 1925-9 décembre 1296 (v. le tableau que nous donnons ci-dessous).

[16] Th. Menzel, *Über die Werke des russischen Turkologen A. Samojlovič*, dans *AO*, I (1929), fasc. 2, p. 233 (v. la critique de Malov, *op. cit.*, p. 348); A. Caferoğlu, *Türk Dili Tarihi Notları*. II.1. Bölüm. Istanbul, 1943, pp. 158-159, et *Türk Dili Tarihi*. II. Istanbul, 1964, p. 190.

[17] Tadeusz Kowalski, *Karaimische Texte im Dialekt von Troki*. Kraków, 1929, pp. LI-LII; S. E. Malov, *op. cit.*, pp. 347-348, et *K istorii kazaxskogo jazyka*, dans „Izvestija Akademii Nauk SSSR", Otdelenie literatury i jazyka, 1941, n° 3, p. 97; Johannes Benzing, *Einführung in das Studium der altaischen Philologie und der Turkologie*, Wiesbaden, 1953, p. 80; A. Kuryšžanov, *Arabo-persidskie êlementy v kumanskom jazyke (na materiale leksiki)*, dans *Voprosy istorii i dialektologii kazaxskogo jazyka*, Vyp. 4, Alma-Ata 1962, p. 157; S. K. Kenesbaev-A. K. Kuryšžanov, *O novom izdanii „Codex Cumanicus" v Kazaxstane*, dans „Izvestija Akademii

Arrivés à ce point, il faut citer l'observation critique que T. Kowalski a faite quant à l'explication que Samojlovič avait donnée de l'ordre des noms de mois au f. 36^{v} du CC (et visant implicitement les conclusions que le savant russe en avait tirées) : la liste des noms de mois avait été défectueusement transcrite dans l'édition de Kuun (utilisée par Samojlovič), l'éditeur ayant négligé de rétablir l'ordre correct de ces noms, ce que le copiste italien avait fait lui-même, par des lignes de liaison rattachant *gimedielachel* à *madius*, *regep* à *junius*, *saabam* à *julius*, ... *mugarã* à *decenber*.[19] Malheureusement, Kowalski n'en a tiré aucune conclusion pour la chronologie de l'élaboration de cette partie du codex.

A notre avis, pour déterminer la correspondance aussi exacte que possible entre les ans de l'Hégire et les ans de l'ère chrétienne, il est bien plus important que tous les mois de l'année de l'Hégire prise en considération coïncident, même d'une manière approximative, avec les mois de l'année chrétienne correspondante, que si seuls quelques-uns des mois présentent une coïncidence exacte. Or, s'il en est ainsi, les calculs faits par Samojlovič et, surtout, par Malov sont susceptibles d'être révisés. En effet, même si le 1er *ṣafar* 693 H. correspond au 1er janvier 1294 (et, de même, le 1er *rabīʿu'l-awwal* 693 H. correspond au 1er mars 1294, ce qui a échappé à Samojlovič),

---

Nauk Kazaxskoj SSR", Serija obščestvennyx nauk, 1964, vyp. 3, p. 35; A. Kuryšžanov, *K istorii izučenija razgovornoj reči kypčakov XIII-XIV vv.*, „ibid.", Serija obščestvennaja, 1970, n° 6, p. 59.

[18] K. Grønbech, *Codex Cumanicus. Cod. Marc. Lat. DXLIX*, p. 7 : „Aus der ersten Seite des Kodeks selbst geht hervor, dass er im Jahre 1303 angelegt wurde; wann er seine jetzige Gestalt annahm, ist nicht bekannt". Cf. Id., *Komanisches Wörterbuch. Türkischer Wortindex zu Codex Cumanicus*, Kopenhagen, 1942, p. 19 : „Die Sprache der Komanen im 13. Jahrhundert wird gewiss manche lautliche Eigentümlichkeiten enthalten haben...". — Voir aussi Saadet Ş. Çagatay, *Türk Lehçeleri Örnekleri. VIII. yüzyıldan XVIII. yüzyıla kadar yazı dili*, Ankara, 1950, p. 103; 2^{e} éd., Ankara, 1963, p. 111 : „Bu yazma nüsha 11.VII.1303 tarihini taşıdığı halde, onun asıl nüshasına mı veya istinsah nüshasına mı ait olduğu halde belli değildir".

[18] Tadeusz Kowalski, *Zu den türkischen Monatsnamen*, dans *AO*, II (1930), p. 18 (et fac-similé, entre pp. 18-19) et p. 23, note 1.

Voici cette liste, telle qu'elle se présente dans l'édition de Kuun et dans l'original :

Kuun, pp. 80-81 :		*CC, f. 36^{v} 10-21 :*	
januarius	safar	Jan*uarius*	Safar
februarius	rabiaual	Februar*ius*	Rabiaual
martius	rabio lagher	Marcius	Rabio lagher
aprilis	gimediaual	Apr*i*lis	Gimediaual
madius	regep gimediclachel	Madius	Regep Gimedielachel
junius	saabam	Junius	Saabam
julius	ramadam	Julius	Ramadã
augustus	saugal	Aug*ustus*	Saugal
september	čil chaade	Setembe*r*	Çil chaade
octuber	dilghia	Octube*r*	Dilghía
nouember	mugarâ	Noue*m*ber	Mugarã
december		Decenbe*r*	

Tableau I

Codex Cumanicus		690 H.	691 H.	692 H.	693 H.	694 H.	695 H.
		1291	1291-1292	1292-1293	1293-1294	1294-1295	1295-1296
Januarius	Ṣafar	3.II	23.I	11.I	1.I	21.XII	10.XII
Februarius	Rabī'al-awwal	4.III	21.II	9.II	30.I	19.I	8.I
Martius	Rabī'al-āḫir	3.IV	22.III	11.III	1.III	17.II	7.II
Aprilis	Ǧumādā'l-awwal	2.V	20.IV	9.IV	30.III	19.III	7.III
Madius	Ǧumādā'l-āḫir	1.VI	20.V	9.V	29.IV	18.IV	6.IV
Junius	Rağab	30.VI	18.VI	7.VI	28.V	17.V	5.V
Julius	Ša'bān	30.VII	18.VII	7.VII	27.VI	16.VI	4.VI
Augustus	Ramaḍān	28.VIII	16.VIII	5.VIII	26.VII	15.VII	3.VII
Setember	Šawwāl	27.IX	15.IX	4.IX	25.VIII	14.VIII	2.VIII
Octuber	Ḏū'l-qa'da	26.X	14.X	3.X	23.IX	12.IX	31.VIII
Nouember	Ḏū'l-ḥiğğa	25.XI	13.XI	2.XI	23.X	12.X	30.IX
Decenber	Muḥarram	4.I	24.XII	12.XII	2.XII	21.XI	10.XI

cependant un décalage de plus en plus sensible se produit entre tous les autres mois de la même année (et d'autant plus entre les mois de 1295-1296 A.D. = 694-695 H.). Le tableau ci-dessous montrera clairement les correspondances chronologiques qu'on peut établir pour le laps de temps qui intéresse notre discussion (v. le tableau I).[20]

La conclusion qui s'en dégage est que la concordance entre les mois solaires et les mois lunaires du CC est valable non pas pour 1294 A.D. = 693 H. (et d'autant moins pour 1295 A.D. = 694 H.), mais bien pour 1292 A.D. = 691 H. ou, plutôt, pour 1293 A.D. = 692 H., lorsque le premier jour de chaque mois lunaire correspondait à l'un des premiers jours des mois solaires respectifs.

1.5. C'est déjà bien avant la parution de l'étude susmentionnée de Samojlovič que E. Teza, observant les nombreuses fausses graphies existant dans le manuscrit du CC, en tire la conclusion suivante: „È probabile ancora che qui s'abbiano fogli copiati da altri fogli [...]; e ognuno sa come, ad ogni rinnovamento, l'occhio continua ad ingannarsi, e la mano a sviarci" [21].

Plus tard, J. Grzegorzewski affirme que l'exemplaire que nous connaissons du CC représente la deuxième ou même la troisième copie de la rédaction originale,[22] — de toute façon, donc, antérieure à la date inscrite en tête de sa première page.

Mais c'est D. Rasovskij qui exprime d'une manière plus explicite l'idée que le CC n'est qu'une mauvaise copie. Après avoir relevé les nombreuses fautes de toutes sortes (notations négligentes, omissions, embrouillages des mots, etc.) existant dans la première partie du codex, et s'appuyant sur les résultats des recherches de Samojlovič, Rasovskij arrive aux conclusions suivantes: il faut considérer le scribe de cette partie du codex „comme un simple copiste, et non comme l'auteur du Codex,—et de plus, un copiste assez peu instruit, connaissant mal le persan et le coman";[23] „à ce qu'il paraît,

---

[20] Nous avons dressé ce tableau d'après *Wüstenfeld-Mahler'sche Vergleichungs-Tabellen der muhammedanischen und christlichen Zeitrechnung*. Zweite Auflage ... herausgegeben von Eduard Mahler. Leipzig 1926, p. 19. L'ordre des noms de mois est celui du CC; pour en faciliter la comparaison, nous avons remplacé les formes de la colonne persane du codex par les formes correspondantes de l'arabe littéraire.

[21] E. Teza, *Gli inni e le preghiere in lingua cumanica: revisione del codice veneziano*, dans *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, Vol. VII, 1° Semestre, fasc. 12, 1891, p. 587.

[22] Jan Grzegorzewski, *Dzetacyzm perski „kodeksu kumańskiego"*, dans *RO*, I (1914-1915), p. 91, note 1.

[23] D. Rasovskij, *K voprosu o proisxoždenii Codex Cumanicus*, dans „Seminarium Kondakovianum", III (1929), pp. 206-207.

le Codex a été copié plus d'une fois";[24] „le Codex, tel qu'il nous est parvenu, représente, selon toutes probabilités, seulement une copie d'après un original plus ancien, remontant au XIII[e] siècle; à son tour, cet original n'a pas été élaboré d'emblée, mais graduellement, par toute une série d'additions successives. Quant à la copie de cet original, elle a été exécutée en 1303" [25].

1.6. La contribution la plus complète concernant l'histoire du *Codex Cumanicus* a été apportée par le savant hongrois G. Györffy, dans une étude très importante publiée en 1942.[26] Mettant à profit les résultats partiels et souvent contradictoires de ses prédécesseurs dans ce problème, Györffy a soumis à un examen systématique et approfondi le contenu aussi bien que les données externes du CC (formats du papier et filigranes), de même que les conditions historiques, connues ou admises par conjecture, dans lesquelles notre codex a été (ou a pu être) élaboré jusqu'à la forme sous laquelle il nous est parvenu. Les conclusions auxquelles l'auteur arrive sont les suivantes :

„Le vocabulaire latin-persan-coman original a été composé dans les années 1294 et 95 en Crimée, probablement à Solhat, à l'usage des colons italiens.

La première transcription a dû avoir lieu en 1303, au couvent Saint-Jean, près de Sarai.

L'exemplaire que nous possédons aujourd'hui, qui est la transcription intégrale de la copie de 1303, date des années 1330 à 1340.

Les textes religieux, traduits du latin en coman, ont été inscrits au XIV[e] siècle, au cours des années 40, par des Franciscains allemands, dans un des monastères de missionnaires du Sud de la Russie.

Les deux parties du codex sont parvenues aux moines allemands vers le milieu de ce même siècle. Ceux-ci ont rempli les places vides de gloses, de remarques grammaticales et de devinettes comanes, et ont réuni les deux livres.

Ensuite, le codex est redevenu la propriété de marchands italiens, qui y ont ajouté des gloses persano-comanes. Son dernier propriétaire connu est Antonio de Ziuale (Zinale). Le codex est parvenu à Venise, où on le conserve aujourd'hui, dans la seconde moitié du XIV[e] siècle" [27].

---

[24] Id., *op. cit.*, p. 207.

[25] Id., *ibid.*; cf. aussi p. 209.

[26] G. Györffy, *Autour du Codex Cumanicus*, dans *Analecta Orientalia memoriae Alexandri Csoma de Körös dicata*. Vol. I. Budapest, 1942, pp. 110-137.

[27] Id., *op. cit.*, pp. 136-137; cf. aussi p. 120.

1.7. L'étude citée de Györffy semblait avoir définitivement résolu le problème de la chronologie des diverses étapes de l'élaboration du CC. Or, ultérieurement, une nouvelle idée est apparue, qui toutefois fait abstraction de tout ce qui avait été dit précédemment sur le problème qui nous préoccupe ici.

Il s'agit, nommément, de l'opinion de Mme Annemarie von Gabain, conformément à laquelle le CC a été composé entre 1303 et 1362, date à laquelle Pétrarque aurait fait don à la république de Venise de sa bibliothèque renfermant une riche collection de codex, parmi lesquels aussi le *Codex Cumanicus*.[28]

Cette opinion a trouvé peu d'adeptes.[29] Parmi ceux-ci, une mention spéciale est à faire de D. Monchi-Zadeh, qui fait la précision suivante en marge de ce qu'avait affirmé Mme von Gabain: „Zwischen diesen beiden Daten findet man 2 Jahre in denen, der auf der Seite 72 des CC angeführte Kalender betrifft: Januar = *ṣafar* ... Dezember = *muḥarram*. [:] 1325, 1. *muḥarram* = 8.XII und 1358, 1. *muḥarram* = 3.XII [...]. Aber da der Abstand von diesem letzten Jahr zu 1362 knapp 4 Jahre beträgt, darf man mit einiger Wahrscheinlichkeit das Jahr 1325 als das Entstehungsjahr dieses Teiles (nämlich S. 72) des CC betrachten" [30].

La conclusion de Monchi-Zadeh n'est pas très claire: il paraît qu'à son avis l'élaboration du CC aurait commencé en 1303 et aurait duré jusque vers 1362; la liste des noms de mois aurait été dressée à une date intermédiaire, à savoir en 1325.

A propos de ces opinions, il nous faut tout d'abord remarquer que c'est déjà depuis longtemps qu'on a démontré que le *Codex Cumanicus* n'a jamais appartenu à Pétrarque et que la célèbre bibliothèque de celui-ci n'est jamais entrée dans le patrimoine de la république de Venise et, par conséquent, de la Bibliothèque Marciana.[31] Aussi faut-il sortir définitivement le grand poète de toute discussion concernant l'histoire du CC.

---

[28] Annemarie von Gabain, *Die Sprache des Codex Cumanicus*, dans *Philologiae Turcicae Fundamenta*, I, Wiesbaden 1959, p. 46.

[29] Voir, par exemple, A.K. Kuryšžanov et B.I. Repin, *K istorii izučenija jazyka drevnekypčakskix pamjatnikov XIII-XIV vv.*, dans „Izvestija Akademii Nauk Kazaxskoj SSR", Serija obščestvennaja, 1966, n° 4, p. 39.

[30] Davoud Monchi-Zadeh, *Das Persische im Codex Cumanicus*, Uppsala, 1969, p. 13, note 1.

[31] Voir E. Teza, *Un'altra occhiata al Codex Cumanicus*, dans *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, Vol. VII, 1° Semestre, fasc. 8, 1891, p. 327; Pierre de Nolhac, *Pétrarque et l'Humanisme. D'après un essai de restitution de sa bibliothèque*, Paris, 1892, p. 83, note 1; 2e éd., Paris, 1908, p. 98, note 1; Carlo Frati, *Versi italiani cel codice „Cumanico" della Marciana e F. Petrarca*, dans „Il Libro e la Stampa" (Milano), IV (1910), fasc. 1, pp. 3-4 et 8-9; Id., *Bolletino Bibliografico Marciano*, Firenze, 1914, pp. 113 et 147; D. Rasovskij, *op. cit.*, p. 196, note 3; G. Györffy, *op. cit.*, pp. 125-126 et 135-136. V. aussi ci-dessous, note 40.

D'ailleurs, Mme v. Gabain a renoncé ultérieurement à cette idée, tout en adoptant l'explication

D'autre part, ce sont déjà Samojlovič[32] et Malov[33] qui avaient relevé la même correspondance entre les mois solaires et les mois lunaires ayant existée en 1294 (respectivement en 1295) aussi pour les années 1326, respectivement 1325 et même 1324. Néanmoins, à la différence de Monchi-Zadeh, les deux savants russes n'avaient pas rapporté ces dates d'une manière explicite à l'histoire du CC.

1.8. Une nouvelle contribution à ce problème, laquelle est restée pendant trois décennies inconnue aux spécialistes, est due à Pietro Zorzanello, ancien directeur de la Bibliothèque Marciana. Dans une fiche analytique accompagnant le *Codex Cumanicus* et conservée à la même bibliothèque,[34] Zorzanello fait la constatation étonnante que la date de l'année inscrite au f. 1^{r} 1 du CC n'est pas *M CCC III*, mais bien *M CCC XXX*, les dizaines en présentant une curieuse particularité de l'écriture ligure médiévale. En effet, comme il résulte des quelques exemples cités par Zorzanello, dans les documents ligures médiévaux les *X* (= 10) sont écrits de la façon suivante : *XX* ressemble à *n*, *XXX* à *m*, *XXXX* (= XL) à deux *n* liés ensemble, — alors que *II* ressemble à *u*, *III* à un *m* renversé (ou au *ɯ* de l'alphabet russe), et *IIII* (= IV) à deux *u* liés ensemble.[35]

C'est donc en 1330 que, à l'avis de Zorzanello, on a commencé à composer le CC; cette date serait confirmée par l'examen filigranologique entrepris par Györffy (voir le titre du projeté article de Zorzanello et la fin de la page IV de ses notes).[36]

---

de Györffy (*Komanische Literatur*, dans *Philologiae Turcicae Fundamenta*, II, Wiesbaden, 1965, pp. 243-244), mais ce changement d'opinion est resté inconnu à Monchi-Zadeh.

[32] A. N. Samojlovič, *op. cit.*, p. 87.

[33] S. E. Malov, *op. cit.*, p. 349.

[34] Cette fiche, se présentant sous forme de notes provisoires, consiste en quatre feuilles non numérotées, écrites seulement sur le recto. La fiche a été rédigée en 1949 : citant l'étude susmentionnée de Györffy à l'appui de ses propres conclusions, Zorzanello nous dit (fin de la page IV) que le tiré à part de cette étude a été reçu en don par la Marciana (devenant, donc, accessible à Zorzanello) au mois de mars 1949. Zorzanello avait l'intention de rédiger à nouveau, de façon plus systématique, et de publier les résultats de ses investigations : à côté de la fiche analytique que nous venons de citer se conserve l'ébauche d'un article intitulé *La Data e la provenienza del Codice „Cumanico" (Marciano Latino 549)* et consistant en quelques phrases introductives seulement.

Les deux textes de Zorzanello nous ont été signalés et communiqués en photocopie par M. Giorgio E. Ferrari, professeur à l'Université de Venise et ancien directeur de la Bibliothèque Marciana, à qui nous en exprimons ici encore toute notre gratitude.

[35] Cf. aussi Adriano Cappelli, *Lexicon abbreviaturarum. Dizionario di abbreviature latine ed italiane* [...]. Sesta edizione (anastatica) corredata con 9 tavole fuori testo. Milano, Editore Ulrico Hoepli, [1973], p. 416 (*ln* = LXX = 70; *lnı* = LXXI = 71) et p. 420 (*m* = XXX = 30; *nnvuıj* = XXXXVIIII = 49). Pour des raisons d'ordre technique, les chiffres que nous citons dans cet article sont transcrits d'une manière approximative ; pour leur aspect exact, voir les fac-similés publiés un peu plus loin.

[36] Pour ce que Györffy dit exactement à ce propos, voir ci-dessus, 2.3.1.

La manière spécifiquement ligure d'écrire l'an 1330 constitue un nouvel argument pour la provenance génoise du CC, se rangeant à côté de ceux qu'en avait donnés C. Desimoni: „così si confermerebbe la prov[enienza] ligure per il Codice Cumanico e il nome del possessore in *Ant(onio) de Finale*, non *de Zinale*, e avrebbe torto il Frati (*cf.* il *Boll. Marc.*, p. 147 e altrove) e ragione C. Desimoni (*cf. Arch. st. ital.*, S. IV, to. VIII, 1881, pp. 253-270)" (fin de la page III).[37] „La genovesità del cod[ice] mi pare ben provata dal Desimoni, *l.c.*, spec[ialmente] p. 255, 268 sg. (voci latine con sfumature genovesi), e *cf.* il Kuun, p. CXXI sg.[38]. Aggiungasi la forma del millesimo 13*30* e il nome di *Ant. de Finale* (che non c'è fondato motivo paleografico di cambiare in *Zinale*), e la genovesità è certa. Del resto, *Finale* o *Zinale*, non importa; *Zinale* è ignoto, e potrebbe essere genovese, veneziano ecc. Ma l'aver letto *Finale* ha servito a orientare le ricerche verso la parte giusta, Genova, com'è provato dagli argomenti paleografici e linguistici"[39] [...] „Il Desimoni, come genovese e dotto, è autorevole in materia; e noi veneziani possiamo constatare che non c'è venezianità nei vocaboli latini del lessico comanico" (pages II-III).

---

[37] Au f. 78^{v} du CC se trouve une annotation contenant le nom d'un des anciens possesseurs du manuscrit, que Kuun avait lu *Anī. de Finale* (p. 218 de son édition). Dans son compte rendu de l'édition de Kuun (publié dans „Archivio Storico Italiano", Serie IV, t. VIII, 1881, pp. 253-270), C. Desimoni adopte la leçon *Antonio de Finale* (p. 255), le personnage portant ce nom ayant appartenu à une „famiglia certamente originaria della nostra Riviera di Ponente, e già nel XIV stabilita in Genova, esercitando uffici cavallereschi" (p. 268). L'auteur apporte toute une série d'arguments linguistiques pour prouver la provenance génoise, non pas vénitienne, de la première partie du CC: métathèse du *r* (par exemple *crastonus* ‚mouton' — vén. *castron*), substitution du *r* au *l* (par exemple *fragellum* ‚fouet', *scravus* ‚esclave'), de même que nombre de mots propres au dialecte ligure (par exemple *brenum* ‚son' — vén. *semola*, *carubium* ‚chemin' — vén. *calle*, *frexetum* ‚ruban' — vén. *cordela*, *sedacius* ‚crible, tamis' — vén. *tamiso*, etc.) (pp. 269-270).

C'est déjà dans son article *Versi italiani...* (pp. 7 et *8*) que C. Frati avait repoussé, sans aucun argument, la leçon *Finale* donnée par Kuun et Desimoni, ainsi que l'opinion des deux savants concernant l'origine génoise du vocabulaire latin-persan-coman du CC; à son avis, le nom du personnage dont il est question ici est à lire *Zinale* ou *Ziuale*, la provenance vénitienne du CC lui semblant plus probable. L'auteur réaffirme son point de vue, toujours sans aucun argument, dans son *Bolletino Bibliografico Marciano*, contre Desimoni (p. 113) et contre W. Bang (p. 147), qui s'était déclaré d'accord, sur ce point, avec Desimoni. Ajoutons que la leçon *Zinale* (ou *Ziuale*) a été adoptée par Györffy (*op. cit.*, pp. 132, 135, 137) et quelques autres spécialistes.

[38] Les arguments de Desimoni en faveur de la provenance génoise de la première partie du CC avaient été communiqués par leur auteur à Kuun (v. l'édition de celui-ci, p. VII et CXXI-CXXII).

[39] En réalité, la question de savoir si Antonio de Finale était Génois ou Vénitien n'a aucune importance pour le problème de l'origine génoise ou vénitienne de la première partie du CC: comme on le sait bien déjà (v. G. Györffy, *op. cit.*, p. 135), notre personnage est devenu le possesseur du manuscrit du CC après que ses deux parties composantes, se présentant déjà dans la forme sous laquelle elles nous sont parvenues, eussent été reliées ensemble pour former un „livre".

Enfin, Zorzanello affirme, en accord avec A. Zardo et P. de Nolhac,[40] que le CC est „falsamente ritenuto aver appartenuto al Petrarca e contenere linee autografe di lui" (page IV).

2. A la lumière de la découverte de P. Zorzanello, certaines des conclusions auxquelles sont arrivés ceux qui se sont occupés jusqu'à présent de l'histoire du *Codex Cumanicus* sont susceptibles d'être précisées et complétées, — ce que nous tâcherons de faire dans ce qui suit.

2.1. La justesse de la leçon *1330* est indiscutable. Pour rendre plus concrètes et, par là, plus concluantes les données paléographiques citées par Zorzanello à l'appui de sa lecture, nous proposons de comparer la date figurant au début du CC (planche III,1) avec les dates suivantes, figurant dans divers documents génois médiévaux[41] :

Planche III,2. Archivio di Stato di Genova. Cartolare notarile 116, f. 72^{v}, ligne 10 : *M°ccc°m* (= 1330).

Planche III,3. Archivio di Stato di Genova. Cartolare notarile 264, f. 1^{r}, ligne 9 : *Mill(esimo) ccc°m°* (= 1330).

Planche III,4. Biblioteca Nazionale Marciana de Venise, Cod. Lat. 493 (1741) [codex de provenance génoise], f. 101^{v}, ligne 1 : *M° cc m* (= 1230).

Planche IV,5. Archivio di Stato di Genova. Cartolare notarile 262, f. 272^{r}, ligne antépénultième: *M° CCC° m° uj°* (= 1333). Comparer la manière d'écrire *XXX* et *III*.

Planche IV,6. Archivio di Stato di Genova. Cartolare notarile 99, f. 98^{r}, ligne 2: *M° ccc° uu°. Ind. XV°* . *die m ap(ri)l(is)*. Comparer *uu* (= 3) avec *m* (= 30).—Voir aussi ligne 7 : *M° cc° lnn vuu°* . *die vuj Mad(ii)* (= 1299... 8 mai); comparer *lnn* (= LXXXX = 90) avec *vuu* (= VIIII = 9) et avec *vuj* (= VIII = 8).

2.2. Il résulte de ce qui vient d'être dit (1.8 et 2.1) que la date 1303 doit être définitivement éliminée de toute discussion concernant l'histoire du *Codex Cumanicus*.

---

[40] P. Zorzanello cite les ouvrages suivants : Antonio Zardo, *Il Petrarca e i Carraresi*, Milano - Napoli - Pisa, 1887, pp. 247 suiv. et pp. 313-316; Pierre de Nolhac, *Pétrarque et l'Humanisme*, Paris, 1908, pp. 95 et 98.

[41] Les pages des documents se trouvant à l'Archivio di Stato de Gênes, dont nous publions ici les fragments intéressant notre discussion, nous ont été communiquées en photocopies par Mme Rossana Urbani (de l'Archivio di Stato di Genova) et Mme Antonia Ida Fontana (de la Biblioteca Universitaria de Gênes). Nous leur en exprimons, à cette occasion aussi, nos vifs remerciements. — Tous les fragments de manuscrit des planches ci-dessous sont reproduits en dimensions réduites. Pour la transcription des chiffres ligures, v. ci-dessus, note 35.

D'autre part, il faut admettre que la date 1330 se rapporte uniquement à la première partie du codex.

Les conclusions qui se dégagent de ces considérations sont de nature à modifier certains des résultats auxquels étaient arrivés Györffy et quelques-uns de ses prédécesseurs en ce qui concerne l'histoire de cette partie du CC.

2.2.1. Comme nous l'avons montré ci-dessus (l. 5), Grzegorzewski et Rasovskij avaient affirmé — d'une manière impressionniste, sans aucun argument péremptoire — que la partie italienne du CC, telle qu'elle nous est parvenue, représente la dernière de plusieurs copies d'après l'original. Le raisonnement de Györffy à ce sujet est plus précis: l'exemplaire que nous possédons à présent est la deuxième copie, datant de 1330-1340, d'après une copie plus ancienne, de 1303, faite sur l'original élaboré en 1294 ou 1295 (v. ci-dessus, l. 6). Cette dernière copie serait tellement servile, que le copiste aurait reproduit mécaniquement même la date de la copie antérieure: „Le texte de notre copie a été transcrit à la lettre. Il en est de même de la date du manuscrit, qui n'a pas été changée, ainsi qu'il ressort des analyses qui précèdent"[42].

Cette affirmation soulève tout de suite une réserve sérieuse: pourquoi le copiste aurait-il transcrit mécaniquement la date inscrite sur la copie antérieure (ce qui serait un cas exceptionnel au Moyen Âge), alors que la bonne logique, de même que la conscience et l'orgueil d'accomplir une œuvre tellement importante auraient dû lui dicter d'y indiquer la date où il a commencé à exécuter sa copie? En outre, l'affirmation de Györffy reste sans objet, du moment que la date de cette copie n'est pas 1303, mais bien 1330.

Une question importante qui se pose maintenant est de savoir s'il s'agit ici en effet d'une seconde copie. La réponse n'est pas très facile; ce qui est toutefois certain, c'est que le manuscrit du codex ne contient aucun indice concernant l'existence d'une seule ou de plusieurs copies antérieures à celle-ci. A notre avis, nous avons affaire ici, selon toutes probabilités, à la première et seule copie d'après l'original qui ne se conserve plus.[43]

2.2.2. Quand cet original fut-il élaboré? C'est toujours la liste des noms de mois du f. 36^{v} du codex qui nous aidera à répondre à cette question.

La date de 1293, dont il a été question plus haut (l. 4), est trop éloignée de l'an 1330 pour que nous puissions l'avoir en vue. Une date plus proche

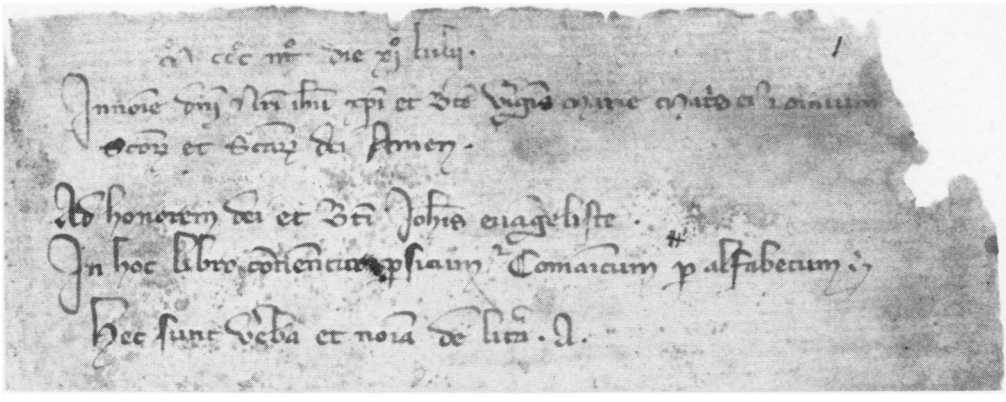
---

[42] G. Györffy, *op. cit.*, p. 120.

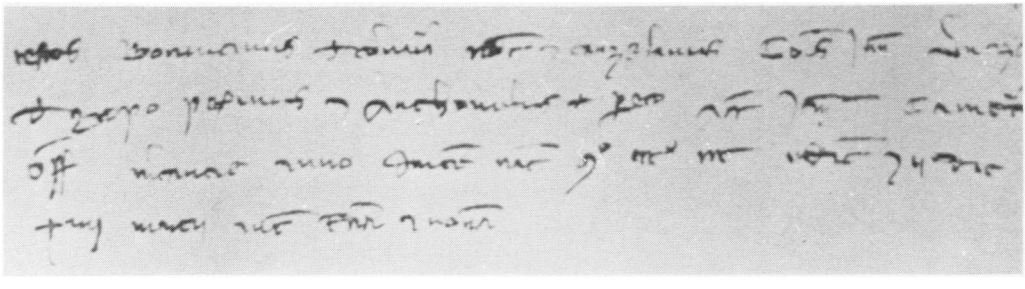
[43] Évidemment, il n'est pas impossible que d'autres copies aussi aient été faites d'après l'original; toutefois, si de telles copies avaient réellement existé, elles n'entreraient pas dans la tradition du manuscrit connu du CC.

Tableau II

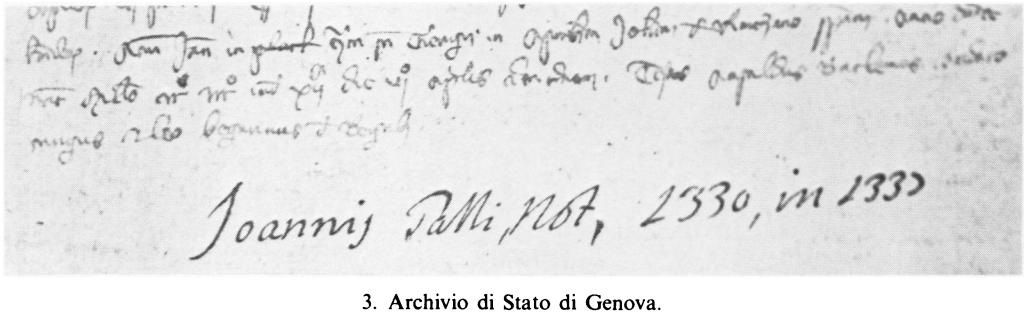
Codex Cumanicus		724 H.	725 H.	726 H.	727 H.	728 H.	729 H.	730 H.
		1323-1324	1324-1325	1325-1326	1326-1327	1327-1328	1328-1329	1329-1330
Januarius	Ṣafar	29.I	17.I	7.I	27.XII	17.XII	5.XII	24.XI
Februarius	Rabī'al-awwal	27.II	15.II	5.II	25.I	15.I	3.I	23.XII
Martius	Rabī'al-āḫir	28.III	17.III	7.III	24.II	14.II	2.II	22.I
Aprilis	Ğumādā'l-awwal	26.IV	15.IV	5.IV	25.III	14.III	3.III	20.II
Madius	Ğumādā'l-āḫir	26.V	15.V	5.V	24.IV	13.IV	2.IV	22.III
Junius	Rağab	24.VI	13.VI	3.VI	23.V	12.V	1.V	20.IV
Julius	Ša'bān	24.VII	13.VII	3.VII	22.VI	11.VI	31.V	20.V
Augustus	Ramaḍān	22.VIII	11.VIII	1.VIII	21.VII	10.VII	29.VI	18.VI
Setember	Šawwāl	21.IX	10.IX	31.VIII	20.VIII	9.VIII	29.VII	18.VII
Octuber	Ḏū'l-qa'da	20.X	9.X	29.IX	18.IX	7.IX	27.VIII	16.VIII
Nouember	Ḏū'l-ḥiğğa	19.XI	8.XI	29.X	18.X	7.X	26.IX	15.IX
Decenber	Muḥarram	30.XII	18.XII	8.XII	27.XI	17.XI	5.XI	25.X



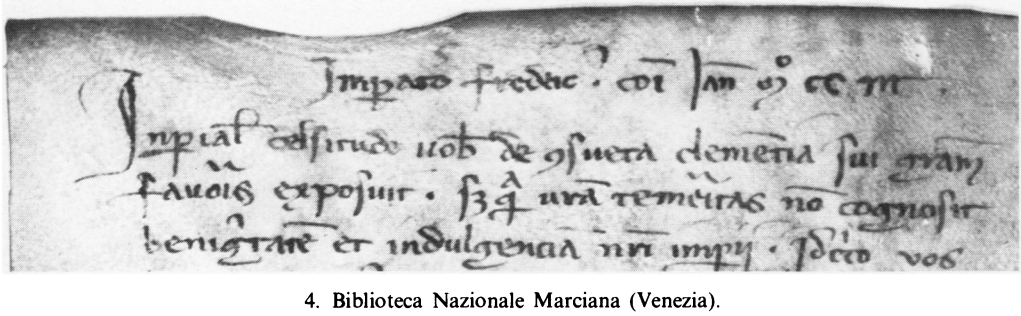
1. Biblioteca Nazionale Marciana (Venezia).
Codex Cumanicus, fragment du f. 1r.



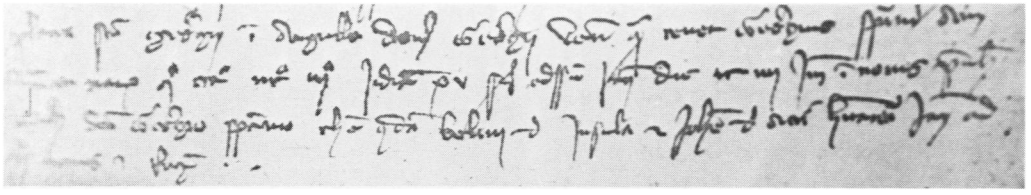
2. Archivio di Stato di Genova.
Cartolare not. 116, fragment du f. 72v (lignes 8-11).



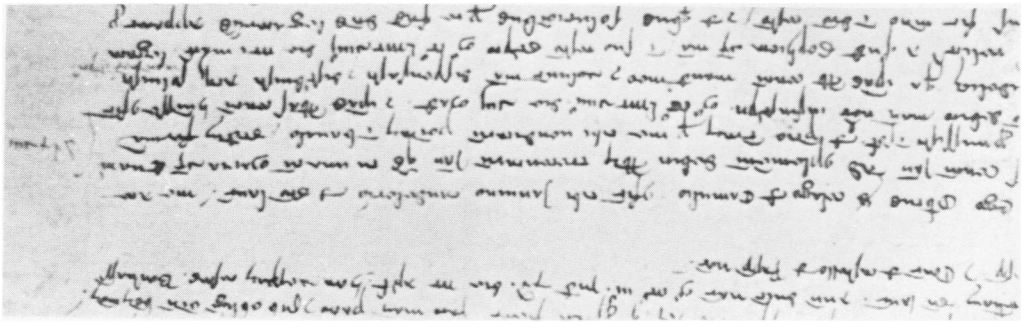
3. Archivio di Stato di Genova.
Cartolare not. 264, fragment du f. 1r (lignes 8-10).



4. Biblioteca Nazionale Marciana (Venezia).
Cod. Lat. 493 (1741), fragment du f. 101v (lignes 1-3).



5. Archivio di Stato di Genova.
Cartolare not. 262, fragment du f. 272^{r} (dernières lignes).



6. Archivio di Stato di Genova.
Cartolare not. 99, fragment du f. 98^{r} (lignes 1-8).

de celle inscrite au début du CC est l'an 1325, lorsque (plus qu'en 1324, et d'autant plus que dans les années qui précèdent immédiatement 1330) la concordance entre les mois solaires et les mois lunaires, telle qu'elle apparaît dans le CC, est très ressemblante à celle de 1293. Pour cette concordance (signalée déjà par Malov et Monchi-Zadeh, v. ci-dessus, l. 7), voir le tableau que nous donnons ci-dessous.[44]

C'est, donc, en 1325 (ou peut-être déjà en 1324) qu'on a commencé à élaborer la première partie du CC. Il est, évidemment, bien probable qu'on se soit mis à rassembler les matériaux du vocabulaire, ou du moins une partie de ces matériaux, même avant cette date; il n'est ni vraisemblable, ni nécessaire de faire remonter cette étape de l'élaboration du vocabulaire jusqu'à la fin du XIII[e] siècle (v. vi-dessus, 2.2.1). De toute façon, l'intervalle de 1325 (ou 1324) à 1330 était suffisant pour composer le manuscrit de cette partie du codex sous la forme qui a été à la base de la copie de 1330. Cette copie, commencée le 11 juillet 1330, a pu être terminée en tout cas jusqu'à la fin de la même année, — ce qui est assuré par le volume assez limité du vocabulaire (55 feuillets) et par la calligraphie du copiste, témoignant d'un travail continu, sans interruptions importantes.

2.2.3. Il est difficile de dire si les nombreuses fautes que cette copie renferme sont à attribuer exclusivement au copiste (bon nombre d'entre elles sont — on le sait depuis longtemps — des fautes évidentes de copie), ou bien si, dans une certaine mesure, le rédacteur ou les rédacteurs du texte original en sont aussi responsables. Mais en tout cas l'exclusion, dans la tradition du manuscrit, d'une copie intermédiaire dont on avait affirmé avoir existé entre l'original et la copie que présente cette partie du CC, fait augmenter considérablement la mesure d'authenticité de celle-ci et, implicitement, sa valeur linguistique.

2.3. Voyons maintenant comment les deux dates dont nous venons de parler s'accordent avec les autres faits qui nous sont connus de l'histoire du CC.

2.3.1. Comme on le sait bien, les deux premiers fascicules constituant la première partie du CC sont écrits sur papier de format *Realle* (provenant de l'Italie du Nord), qui apparaît pour la première fois en 1310; ce papier contient, à plusieurs endroits, des fragments d'un seul et même filigrane qui, reconstitué, représente deux coutelas en sautoir. Divers types de ce filigrane, posé sur une vergeure fine, serrée, ont été en usage pendant une

---

[44] Nous avons dressé ce tableau d'après *Wüstenfeld-Mahler'sche Vergleichungs-Tabellen*[2], p. 20.

période durant d'avant 1330 jusqu'en 1337.[45] Vu que ce papier n'existait pas encore en 1303 (la supposée date inscrite au début du CC), Györffy en conclut : „nous pouvons fixer l'époque de notre copie entre 1330 et 1340, époque vraisemblable du filigrane de notre manuscrit, de sa vergeure et de son format"[46].

Cette conclusion est maintenant confirmée et précisée par la date réelle que porte le codex.

2.3.2. En ce qui concerne la localisation du manuscrit, Györffy en propose trois solutions correspondant aux trois supposées étapes de sa tradition : „nous pouvons considérer Solhat comme le lieu d'origine du vocabulaire commencé en 1294; tandis qu'au monastère de Saint Jean, à côté de Sarai, la copie a dû être faite en 1303. Nous ne pouvons déterminer le lieu d'origine de la copie du manuscrit conservé à Venise, copie qui a pu être exécutée un peu après 1330; cependant, tout ce qu'on peut affirmer, c'est que ce lieu ne peut être situé qu'au Sud de la Russie, dans les régions dont nous avons parlé [= sur la côte septentrionale de la Mer Noire — *n.n.*]"[47].

Rappelons que la localisation de l'élaboration du manuscrit original à Solkhat, ancienne capitale de la Crimée, avait été faite par Rasovskij : cette ville était, dans la seconde moitié du XIII[e] et au début du XIV[e] siècle, un centre commercial très important, ayant des relations commerciales florissantes, entre autres, avec Khorassan; les caravanes venant de cette ville avaient Solkhat pour point final de leur voie, et de là les marchandises venues de l'Orient étaient dirigées (par les ports de Kaffa et de Soudak) vers la Turquie, la Byzance, la Syrie, l'Égypte et l'Europe du Sud, surtout l'Italie. A la même époque, Solkhat était habité en même temps par des Comans et par une colonie italienne très nombreuse et prospère. Tout ceci peut bien expliquer le fait que le vocabulaire de la première partie du CC (qui remonterait, selon Rasovskij, à la fin du XIII[e] siècle) renferme aussi, et même en premier lieu, les équivalents persans des termes latins-italiens.[48]

Une localisation différente du codex avait été donnée par Bang : la dédicace *Ad honorem dei et Beati Johannis euangeliste*, figurant au début du manuscrit,

---

[45] Voir G. Györffy, *op. cit.*, pp. 118-120 et fig. 1 à la p. 119. L'auteur affirme (p. 120) que le plus ancien type de ce filigrane daterait de 1328; cf. toutefois C. M. Briquet, *Les filigranes*, II, p. 306, n° 5146 (Bologne, 1324-32) et n° 5147 (Torcello, 1326; Venise, 1327).

[46] G. Györffy, *op. cit.*, p. 120. L'auteur y ajoute : „Du même coup, le sens de la date inscrite sur la copie devient clair. C'est entre 1294 et 95 qu'on a dû recueillir le matériel du codex; la forme que nous connaissons aujourd'hui, préfacée et datée de 1303, a été copiée plus tard, après 1330, et c'est cette copie qui nous est restée. Nous proposons donc considérer le texte actuel comme la deuxième transcription du texte original". Voir maintenant ce qui a été dit plus haut (2.2.1).

[47] G. Györffy, *op. cit.*, p. 124.

[48] D. Rasovskij, *op. cit.*, pp. 210-213; cf. aussi G. Györffy, *op. cit.*, p. 123.

lui a suggéré de voir en l'auteur du CC un moine qui aurait vécu dans un couvent du nom de Saint Jean et qui aurait dédié son œuvre au patron de son couvent. Un tel couvent, fondé par les Franciscains, est en effet attesté en 1314, étant situé dans le voisinage de la ville de Saraï, sur le cours inférieur de la Volga.[49]

Cette explication a été acceptée par Rasovskij[50] et par Györffy,[51] avec la réserve qu'elle ne saurait être valable que si l'an 1303 était considéré non pas la date de l'original (comme l'avait considéré Bang), mais bien de la copie faite sur l'original de 1294.

A la lumière des nouveaux résultats auxquels nous sommes arrivés, nous croyons pouvoir affirmer ce qui suit :

L'élaboration de l'original de 1324-1325 peut bien être localisée en Crimée, à Solkhat, puisque les considérations invoquées par Rasovskij en faveur de cette localité sont valables pour le début du XIV[e] siècle au moins dans la même mesure que pour la fin du XIII[e] siècle.[52]

Quant à la localisation de la copie de 1330, nous venons de voir que Györffy ne savait pas très bien qu'en faire, mais qu'il pensait en tout cas à un lieu situé au Sud de la Russie. En fait, la réponse en est celle que Györffy avait donnée lui-même pour la présumée copie intermédiaire de 1303, — puisque cette date-ci est en réalité 1330. La date réelle de la copie s'accorde, d'ailleurs, mieux avec les données dont nous disposons à propos du couvent du nom de Saint Jean, près de Saraï : l'existence de ce couvent est attestée comme certaine depuis 1313[53] jusque vers 1340.[54]

---

[49] W. Bang, *Über die Herkunft des Codex Cumanicus*, dans *SPAW*, Phil.-hist. Klasse, 1913, pp. 244-245.

[50] D. Rasovskij, *op. cit.*, pp. 208-209.

[51] G. Györffy, *op. cit.*, pp. 123-124.

[52] Cf. aussi Rasovskij, *op. cit.*, p. 211 : „Dans les villes-colonies côtières italiennes — par exemple à Kaffa et à Tana — il n'y a aucune trace de l'existence d'une population persane; il serait plus facile de chercher un tel endroit plus au nord, dans la région du Caucase septentrional où à Saraï, mais en ce cas il serait extrêmement difficile de trouver là-bas, déjà dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, des colonies italiennes stables, de telles colonies ne s'étant répandues que peu à peu de l'ouest vers l'est, par le nord de la mer Noire". Nous ne savons pas quelle en était la situation dans la première moitié du XIV[e] siècle, mais en tout cas les différences linguistiques sensibles existant entre la première et la deuxième partie du CC — celle-ci ayant été élaborée au Sud de la Russie, peut-être à Saraï — et témoignant de deux dialectes du coman, s'opposeraient à la localisation du vocabulaire latin-persan-coman dans la même région.

[53] Voir Girolamo Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*. Tome II. Quaracchi presso Firenze, 1913, p. 557 : „*S. Johannes.* — Così fu detta una località e un convento francescano nella Custodia di Sarai [...]. Il *Chronicon 24 generalium* (p. 456) ci parla di questo luogo come sepoltura di un imperatore o principe tartaro, detto *Giovanni*, convertito e sepolto nel detto convento dei frati Minori [...]. La stessa località è mentovata due altre volte dal medesimo *Chron. 24 gen.* (p. 516) nella vita e martirio di fr. *Stefano d'Ungheria*, ucciso nella *Sarai* (vecchia) nel 1334 : [...]. Da questi particolari, tramandatici dal

2.4. Il nous reste encore de rapporter les dates de l'élaboration et de la copie de la première partie à ce qu'on connaît de l'histoire de la deuxième partie du CC. D'après les investigations de Györffy — le seul spécialiste qui s'en soit occupé, — les filigranes du papier de la partie allemande du codex indiquent comme époque où celle-ci fut élaborée les années 1340-1350.[55] Les auteurs (traducteurs et scribes) des textes „devaient être certainement des pères missionnaires franciscains, qui exerçaient leurs fonctions dans des couvents situés au Sud de la Russie, ou dans les environs de ces derniers" [56]. C'est à la même époque que la partie italienne est parvenue aux moines allemands, qui y ont fait de nombreuses corrections et additions.[57] Les deux parties du codex ont été reliées ensemble par les moines allemands vers le milieu du XIV[e] siècle.[58]

Il en résulte que l'élaboration de la première partie du CC a été à peu près contemporaine à celle de la deuxième partie, ce qui est d'une importance particulière pour l'étude synchronique de la langue comane.[59]

---

citato *Chronicon*, il quale, fin dal 1313, e prima ancora, ci ricorda il convento di S. Giovanni a tre miglia di Sarai, veniamo accertati che questo convento era situato vicino alla *Sarai vecchia*, [...] e non alla *Sarai nova* (v. *Acsarai*), città fondata non prima del 1331". Cf. aussi *op. cit.*, t. III, 1919, p. 170.

[54] Voir la note précédente, de même que W. Bang, *Beiträge zur Kritik des Codex Cumanicus*, dans „Bulletins de l'Académie Royale de Belgique", Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 1911, p. 33; G. Györffy, *op. cit.*, pp. 124-125 (la lettre écrite en 1338 par le moine franciscain Paschalis de Victoria).

[55] G. Györffy, *op. cit.*, pp. 127-129.

[56] Id., *op. cit.*, p. 130. A notre avis, il est bien possible que l'élaboration de la partie allemande et les interventions des correcteurs allemands dans la partie italienne du codex eussent eu lieu dans le même couvent (une confrérie peut-être) du nom de Saint Jean, près de Saraï.

[57] Id., *op. cit.*, pp. 130-132 et 134-135.

[58] Id., *op. cit.*, pp. 135 et 137.

[59] Les résultats provisoires de cette étude ont fait l'objet d'une communiaction que nous avons présentée à la 17[e] Session de la PIAC (Bonn-Bad Honnef, 3-7 juin 1974).